

PARIS, le 3 septembre 2020

Sommaire :

Le mot du Président	p. 1
Bordereau pour dons et achats	p. 2
Autocollant ETB-BELRAD	p. 2
Virus et particules radioactives	p. 2
Malformations cardiaques congénitales au Belarus	p. 3
Résumé du chapitre X de <i>La Comédie Atomique</i>	p. 4
Séquelles atomiques en Polynésie française	p. 5
La répression, le 10 août 2020, à Brest-Litovsk	p. 6
Convocation à l'Assemblée Générale du 14 novembre	p. 6

<Civilite> <nom>

<adresse>

<postal> - <ville>



Enfants de Tchernobyl Belarus

Association Loi 1901, Etablissement d'Utilité publique

Correspondance : *La petite Bruyère, F-03430 - Tortezais*

Siège : c/o Yves Lenoir, 58, rue Bobillot, 75013 Paris

Le mot du Président

Chers Amies et Amis,

tout d'abord, un grand merci à tous les généreux donateurs qui ont envoyé une contribution durant cet été peu ordinaire. Cependant, il me faut ajouter que, malgré leur soutien, nous avons dû ponctionner sérieusement la trésorerie que nous gardons en réserve pour faire face à d'éventuels coups durs frappant nos amis de BELRAD. Si la tendance à la baisse des recettes se poursuit cet automne, ETB pourrait bien ne plus être en mesure de tenir ses engagements envers BELRAD. Les activités de l'Institut, voire même son existence, seraient compromises, pour la première fois depuis cinq ans.

Il m'en coûte de commencer ce bulletin par un constat aussi pessimiste. Il m'en coûte, mais il m'en coûterait encore plus, et j'en mériterais le reproche, de ne pas vous en faire part.

Car, comme vous le savez tous, le Belarus, à l'heure où j'écris ces lignes, est entré dans une période critique de sa jeune histoire moderne. Quels que soient l'issue de la protestation contre le trucage du scrutin et les changements politiques qui s'en suivront, l'Institut BELRAD devra s'adapter à une situation complexe. Plus que jamais peut-être, il aura besoin de la stabilité financière que nous avons tous ensemble réussi à lui assurer depuis plus d'une décennie.

Le sort de nos amis et leur avenir professionnel dépendent de nous.

L'épidémie du COVID19 ne s'arrêtera pas de si tôt. Comme nous en avons rendu compte dans le dernier bulletin, ses activités de terrain étant interrompues, BELRAD a porté son effort sur la traduction en anglais de l'énorme corpus de données rassemblées dans son ATLAS des contaminations individuelles des enfants du pays. L'entreprise s'est poursuivie durant l'été avant les

congés du mois d'août. Le résultat est impressionnant, couvrant les treize districts où interviennent les équipes de l'institut. Les treize rapports de synthèse traduits en anglais seront très prochainement consultables sur une page spéciale du site web de ETB. La place manquant pour une recension dans le présent bulletin, vous trouverez cette dernière dans le prochain, post-AG.

Aujourd'hui, nous portons à votre connaissance les plus récentes données concernant les malformations congénitales enregistrées dans la polyclinique N°11 de Minsk où travaille le Dr en cardiologie Galina Bandazhevskaja. Nous les avons analysées et comparées avec leurs homologues dans notre pays. Indubitablement la comparaison confirme un effet Tchernobyl dans les chiffres biélorusses. Trente-quatre ans après l'accident, le nombre de naissance d'enfants atteints de malformations reste anormalement élevé.

Cet état de fait est complètement ignoré par les instances onusiennes chargées de ce domaine : UNSCEAR, CIPR et OMS. Or, très opportunément, suit le résumé du chapitre X de *La Comédie Atomique*, celui qui traite de la nécessité de nier les conséquences sanitaires de Tchernobyl dans laquelle l'industrie atomique s'est trouvée à l'heure qu'elle avait choisie, l'année 2006, pour tirer le bilan de la catastrophe. Toutes les agences et bureaux de l'ONU ont avalisé ce bilan. Il est désormais comme gravé dans le marbre d'une stèle érigée pour l'oubli des victimes du pire désastre radioactif de l'histoire, à ce jour. Qu'ils soient tous, auteurs et complices, marqués du sceau de l'infamie !

Notre Assemblée générale ordinaire annuelle est maintenue, selon des modalités dictées par la situation sanitaire. Vous les trouverez en page 6.

Chers Amies et Amis, les temps sont durs et préoccupants pour tous, mais plus encore pour BELRAD. Plus que jamais, apportons-lui un soutien concret.

Les malformations cardiaques congénitales au Belarus prennent la deuxième place après celles du système nerveux central.

Données récentes fournies par la polyclinique N°11 pour enfants de Minsk.

	2019	2018
Nombre total d'enfants suivis par la polyclinique	25818	24410
Canal aortique ouvert	109 (2,07%)	103 (2,01%)
Communication interauriculaire	320 (6,06%)	264 (5,13%)
Communication interventriculaire	65 (1,23%)	58 (1,13%)
Coarctation de l'aorte	5 (0,1%)	5 (0,1%)
Valve aortique bicuspidé	52 (1%)	49 (0,96%)
Nombre total de malformations cardiaques	551 (10,47%)	479 (9,39%)
Total des anomalies congénitales	5261 (100%)	5101 (100%)

Répartition des pathologies¹ congénitales du système cardiovasculaire en 2018-2019.

Analyse

Le taux de malformations parmi les enfants suivis par la polyclinique N°11 est stable : 20,89% en 2018 et 20,86% en 2019. Parmi celles-ci, le taux de malformations cardiaques s'établit à 9,39% en 2018 et 10,47% en 2019. L'augmentation de 11,5% en un an de ces malformations cardiaques est significative et tout sauf rassurante.

Un enfant sur 150 nouveau-nés, soit 804 à 1 000 enfants dans le pays, naissent chaque année portant cette pathologie.

De ces données, compte tenu que le taux du total des malformations est dix fois supérieur à celui des malformations cardiaques, on déduit que le taux de malformations congénitales au Belarus est de 6,6 % contre 3,25% en France (27 000/830 000, selon les données de *INVS – Institut national de veille sanitaire*, première étude sur la question publiée en 2014

<https://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/6088-Anomalies-congenitales-27-000-cas-par-an-en-France>).

Deux remarques

En premier lieu une *erratum* concernant l'article sur la question paru en page 3 du Bulletin N°34 de mars 2018. Le tableau présenté a la même origine que celui ci-dessus. L'erreur est d'avoir considéré la cohorte comme celle de tous les enfants du district couvert par la polyclinique N°11 alors qu'il s'agit du nombre des enfants suivis par la polyclinique, donc de ceux qui ont eu à s'y rendre au moins une fois durant chacune des années.

Ensuite, qu'il y ait deux fois plus de malformations congénitales au Belarus qu'en France révèle clairement un effet Tchernobyl. En effet, avant l'accident le taux de malformations était le même que dans notre pays. Il n'a cessé de croître durant les vingt années suivantes pour se stabiliser aux environs de 2010 à sa valeur actuelle (G. Lazjuk, cité p. 35 de *La Comédie Atomique*). Les malformations congénitales sont l'objet de statistiques

détaillées et globales depuis 1953 au Belarus... Cependant, il faut bien retenir que leur nombre a toujours été sous-évalué, les malformations détectées *in utero* lors des échographies systématiques auxquelles les femmes enceintes doivent se soumettre, conduisant à des avortements thérapeutiques n'entrent pas dans le décompte des malformations.

Comparaisons avec la France (données *INVS*)

Taux d'avortements thérapeutiques : 0,87% (7 000 / 830 000 grossesses déclarées), contre de 40 à 9% entre 1986 et 2014 au Belarus.

Taux de malformations cardiaques parmi toutes les malformations congénitales : autour de 10% au Belarus, contre 3,7% en France.

Le poids des retombées de Tchernobyl est manifeste.

Origine radio-induite des malformations cardiaques et autres

Cette origine n'a pas fait l'objet de recherches sérieuses en France. On cite le cas d'une étude suédoise <https://www.sante-sur-le-net.com/malformations-cardiaques-risque-cancer/> ; certaines ont une origine héréditaire, ce qui suggère que le taux particulièrement élevé et son augmentation au Belarus sont liés à une cause spécifique non-héréditaire (ce qui n'exclut pas qu'une malformation d'origine externe puisse se transmettre, d'où une amplification de la tendance à la hausse).

Le rapport de la polyclinique de Minsk souligne une différence notable entre les prévalences des deux types de malformation, neurologiques et cardiaques. En cela il se distingue des données collectées par l'*INVS* : 1 030 malformations du tube neural contre 1 010 malformations cardiaques. Mais les différences les plus singulières concernent les fréquences relatives de ces deux types de malformations dans l'ensemble des malformations :

- au Belarus, les malformations cardiaques et du tube neural occupent les deux premières places ;

1 - Canal aortique ouvert : nécessite une intervention chirurgicale ;

- Communication interauriculaire : peut-être invalidante et nécessiter une intervention chirurgicale ;

- Communication interventriculaire : peut-être très invalidante et nécessiter une intervention chirurgicale ;

- Coarctation de l'aorte : grave anomalie de la distribution du sang conduisant à de nombreux symptômes jusqu'à la mort subite ;

- Valve aortique bicuspidé : peut conduire à un rétrécissement de l'aorte à l'âge adulte ; elle est souvent associée à une diminution de l'épaisseur de l'artère, d'où un risque significatif d'anévrisme et de rupture d'anévrisme.

- en France, hors trisomie 21, elles ne viennent qu'en troisième et quatrième positions, et de loin avec avec 1 700 cas de malformations génitales masculines et 1 300 cas de fentes labiales et palatines. Le cas de la trisomie 21 (2 400 diagnostics *in utero* ou chez le nouveau-né en France) est à mettre à part car le recensement de cette malformation dépend de la politique d'avortement thérapeutique de chaque pays (la rubrique *trisomie 21* est absente des rapports biélorusses qui nous ont été transmis).

Quid des rapports de l'UNSCEAR et de la CIPR ?

Le déni est total, dès le premier rapport de l'UNSCEAR en 1958. Il se basait sur les conclusions de l'étude de l'équipe du généticien James Neel et de ses homologues japonaises, menée dans le cadre de l'ABCC à Hiroshima (voir *La Comédie Atomique*, pp. 85-88). Résumons l'affaire : pour différentes raisons, prévues et non prévues, elle s'est soldée par un fiasco scientifique. Comme elle avait absorbé plus de la moitié du budget de l'ABCC et que le public était très impatient de savoir ce qu'il en était, les rédacteurs du rapport s'en tirèrent par une pirouette

sémantique disant en substance que « *les découvertes sont cohérentes avec ce que l'on savait en génétique des radiations chez une grande variété de plantes et d'animaux* », et elles n'apportent « *pas d'indice d'une quelconque sensibilité inhabituelle des gènes humains aux radiations* » ».

L'UNSCEAR a non seulement avalisé de sa toute fraîche autorité onusienne cette conclusion alambiquée, mais lui fait affirmer ce qu'elle ne dit pas en énonçant ce qui est depuis le *mantra* des *mantra* en la matière : « *les retombées de Hiroshima et Nagasaki n'ont pas eu de conséquences génétiques, ni causé de malformations congénitales* ».

Il en est évidemment de même des retombées de Tchernobyl, placées en seconde position dans l'échelle subjective des horreurs causées par l'atome.

La CIPR, se retranchant derrière l'autorité hiérarchique supérieure de l'UNSCEAR, tient le même discours.

Pendant ce temps-là, la société biélorusse subit le poids d'un grand nombre d'enfants invalides ou à la santé fragile sans que Tchernobyl ne soit officiellement mis en cause.

Résumé de la Comédie Atomique, chapitre X : La vérité officielle, les arrivistes et le « Grand retour du nucléaire », C. Lieber et Y. Lenoir.

Une mission d'étude indépendante effectuée en avril 1990 découvre que les contaminations dues à Tchernobyl étaient connues dès mai et juin 1986. A Novozybkov (Russie) les niveaux sont effarants. Mais la population n'a pas été évacuée. Les données collectées n'ont pas retenu l'attention des media français à qui elles avaient ensuite été présentées.

A partir du début de la décennie 1990 la désinformation sur les conséquences de Tchernobyl bat son plein, alimentée par les contributions de membres du « clergé atomique » et de croyants dont la carrière décolle à cette occasion. Elle culmine avec le *Chernobyl Forum Report* publié en septembre 2005 par l'AIEA et l'OMS. L'année suivante, le livre d'A.V. Yablokov, et V.B. et A.V. Nesterenko, *Chernobyl, Consequences of the Catastrophe for People and the Environment*, compilation de milliers d'articles scientifiques, apporte un démenti formel au contenu de ce rapport.

Pendant cette période, la CIPR modifie son recrutement en cooptant des personnes qui ne satisfont plus les conditions de compétence scientifique initialement définies pour la sélection de ses membres. Ses publications entérinent la quasi disparition de Tchernobyl comme sujet d'étude, et définissent le *vade mecum* à destination des gestionnaires des prochains désastres atomiques.

Le 21 avril 1990, la mission d'étude du *Comité de liaison Tchernobyl* rencontre secrètement le Pr Sergueï Kozulin, directeur de la branche « Radiations » de l'Institut des sciences du sol à Moscou. Celui-ci explique que la gestion de Tchernobyl reproduit en pire celle de l'accident de Kychtym d'octobre 1957. Il présente des documents confidentiels qu'il n'aurait pu montrer lors d'un récent symposium international sur Tchernobyl le 15 mars 1990. Il s'agit, entre autres, de cartes des dépôts de l'accident de

Kychtym tels que mesurés en 1957, puis en 1982. Elles révèlent que de vastes surfaces supplémentaires ont été contaminées par le Césium 137 et le Strontium 90 durant ces 25 années. On peut donc craindre des processus similaires à partir des retombées en « taches de leopard » de Tchernobyl. Deux autres cartes révèlent que la contamination phénoménale de l'oblast de Briansk en Russie fédérative était parfaitement connue dès mai et juin 1986. Or la population est restée sur place...

Aucun organe de presse français n'a manifesté à l'époque (ni depuis) le moindre intérêt pour les photos de ces cartes ni pour ce qu'elles signifiaient. Ils ont ainsi témoigné de leur « *servitude volontaire nourrie par une ignorance volontaire* » dès qu'il s'agit d'énergie atomique.

Des « *recrues zélées* » s'emploient à minimiser les conséquences de Tchernobyl. Elles sont de deux sortes :

- des « *membres bien installés du clergé atomique* » qui trouvent là l'occasion de monter en grade. Ainsi, Jacques Lochard, économiste français engagé par le CEPN en 1977 que la CIPR cooptera en récompense de son engagement collatéral dans le sauvetage de l'image de l'énergie atomique ;

- des « *croyants* » œuvrant sur une orbite périphérique autour du centre du système. C'est le cas de Mikhaïl Balonov, physicien russe, et du Pr Yamashita Shunichi, un médecin japonais de Nagasaki.

Chargé en octobre 1986 de « *convaincre les habitants que la situation n'était pas désespérée* » (*The Lancet*, 22 avril 1986), Mikhaïl Balonov se trouva confronté à une foule de russes en colère. Il parvint à la calmer en signalant qu'il s'était fait accompagner par un expert gouvernemental qui allait s'installer dans la région avec sa femme enceinte. Ce petit exploit dans le domaine de la communication le propulsa au plus haut niveau du système : consultant à l'AIEA, membre de la CIPR et responsable du volet dosimétrie du rapport sur Tchernobyl piloté par l'UNSCEAR.

Yamashita Shunichi, alors un jeune endocrinologue prometteur, avait été recruté par la *Sasakawa Memorial Health Foundation* pour diriger entre 1991 et 1996 un grand suivi des pathologies thyroïdiennes chez les enfants de cinq oblasts répartis entre le Belarus, la Russie et l'Ukraine. Il s'agissait à l'époque de planter « *l'arbre qui cache la forêt des séquelles médicales de l'accident* » en braquant tous les projecteurs sur la question des cancers thyroïdiens. Yamashita Shunichi s'en acquitta si bien qu'il fut engagé en 2002 dans le groupe d'experts mobilisés dans le cadre du *Chernobyl Forum*.

Leur travail, publié en fanfare le 6 septembre 2005, simultanément à Genève (OMS) et Vienne (AIEA), sous le titre de *Chernobyl Forum Report (CFR)*, prétend présenter le « bilan définitif » (sic) de la catastrophe, alors même que les études sur les conséquences des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki se poursuivent toujours 61 ans après. Comme on pouvait s'y attendre, les chiffres de 4 000 cancers « à venir » et de 50 décès immédiats négociés en août 1986 lors de la première conférence de l'AIEA sur Tchernobyl à Vienne sont confirmés. Le texte insiste sur l'absence « *d'incidence négative grave sur la santé* » des populations, et sur la disparition de toute « *contamination de grande ampleur qui constituerait toujours une menace sérieuse pour la santé humaine* », sauf en quelques endroits bien circonscrits. De ce bilan sanitaire globalement rassurant, un seul sujet d'inquiétude émerge : « *le plus grand problème de santé publique que l'accident ait provoqué* » est son impact sur la santé mentale... le dada originel de l'OMS, sous la houlette de son premier Directeur général, le Dr en psychiatrie Brock Chisholm (voir Bulletin N° 38, février 1969 et *La Comédie Atomique* p. 95 et suivantes).

Le *CFR* n'était pas seul à avoir prévu de « fêter » le 20^{ème} anniversaire de la catastrophe. Depuis l'accident, des milliers d'articles scientifiques et médicaux sur ses conséquences avaient été publiés en URSS et partout dans le monde. La plupart avaient été rejetés par l'UNSCEAR et donc totalement ignorés dans la bibliographie du *CFR*.

Cependant, toute cette matière avait été scrupuleusement compilée par trois scientifiques de très haut niveau, les académiciens Alexey Yablokov†, conseiller du Président Boris Eltsine, et Vassily Nesterenko†, ex-directeur du centre de recherche atomique militaire de Sosny, et Alexey Nesterenko, Dr en Science de l'environnement. Leur travail fut publié en russe par les éditions *Nauka* (La Science) à Moscou en 2006 et en versions anglaise (2009), japonaise (2013) et française (2015).

Au maigre contenu du *CFR*, il oppose 132 tableaux (contre 12), 66 figures (contre 14) et 1 100 références (contre 500). Côté qualitatif on pourrait, à titre d'exemple, un parmi des dizaines, opposer la réalité du destin des

liquidateurs de Tchernobyl, dont l'âge moyen au décès ne dépasse guère 45 ans, à un graphique du *CFR* (p.100) sur l'évolution du taux standardisé de décès chez les liquidateurs russes entre 1991 et 1999 : toujours largement inférieur à 1 ! Ce qui signifie que, pour un russe, être intervenu à Tchernobyl a augmenté son espérance de vie...

Sans surprise, la sortie de la version anglaise du livre suscite des réactions hostiles dans les milieux de l'énergie atomique et de la protection radiologique, notamment celle de Mikhaïl Balonov. Le 28 avril 2010 il diffuse une attaque en règle – en fait un plaidoyer *pro domo* – contre ses contenu et auteurs, auxquels il oppose le *corpus* des publications de l'UNSCEAR, « la Bible en la matière » (sic) et l'autorité, garantie onusienne, de ses experts.

La crise a ébranlé les rangs du Comité 4 de la CIPR, celui chargé de l'application des recommandations. L'ordre est rétabli en 1993 au terme d'un renouvellement d'une ampleur inédite des trois quarts de son effectif, assorti de la nomination d'un nouveau président à poigne, Daniel Jacobo Beninson (voir le profil du personnage dans les résumés précédents).

Par ailleurs la gestion de la crise a démontré l'utilité du principe d'optimisation et l'importance de l'expertise économique quand il s'agit de l'appliquer sans état d'âme dans une situation complexe. Le terrain était préparé de longue date ; aussi le CEA profite-t-il de l'occasion pour renforcer son influence dans l'institution. Ainsi, Annie Sugier, une physicienne sans pedigree scientifique mais au parcours exemplaire au CEA, à l'ISPN et au CEPN, et Jacques Lochard, économiste directeur du CEPN, sont cooptés par la CIPR, respectivement en 2001 et 2009. La compétence dans les domaines clés de la protection radiologique (biologie, médecine, génétique etc) n'est plus qu'un critère facultatif. Cette même année 2009 la CIPR s'apprête à clore le chapitre Tchernobyl et orienter sa stratégie vers la promotion des usages médicaux des radiations et des radio-isotopes. L'élection à la présidence de la Commission du Dr en radiologie Claire Cousins traduit au sommet cette inflexion politique.

Les faits sont révélateurs et cohérents. La décennie 2000 est bien celle où la page de Tchernobyl a été officiellement tournée par l'adoption unanime du *CFR* et du Rapport 2008 de l'UNSCEAR. De son côté, la CIPR s'est consacrée à la préparation de la nouvelle version de ses *Recommandations*, qui vont remplacer celles édictées en 1977 (*CIPR 60*). Elle sort en 2007 (*CIPR 103*)... Tchernobyl n'est pas cité !

Font suite, en 2009, deux publications (*CIPR 109 et 111*) qui détaillent les modalités d'application de ces nouvelles recommandations après un futur accident atomique. Elles seront le *vade mecum* des gestionnaires des retombées radioactives de la catastrophe de Fukushima.

Séquelles atomiques en Polynésie française

<<https://www.mediapart.fr/journal/france/240720/en-polynesie-francaise-la-bombe-en-heritage>> (24/07/2020)

<<https://www.mediapart.fr/journal/france/260720/les-consequences-du-nucleaire-ce-n-est-pas-que-le-cancer-du-titi>> (26/07/2020)

<[\[polynesie-les-effets-des-essais-nucleaires-francais-divisent-toujours\]\(https://www.mediapart.fr/journal/france/290720/en-polynesie-les-effets-des-essais-nucleaires-francais-divisent-toujours\)>.](https://www.mediapart.fr/journal/france/290720/en-</p></div><div data-bbox=)

(29/07/2020)

Où le journaliste de *Mediapart* redécouvre ce qu'avaient décrit Bengt et Marie-Thérèse Danielsen dans leur livre *Moruroa mon amour* (1975). Bengt, un des équipiers du *Kon Tiki*, était resté à Tahiti où il représentait la Suède, en qualité de consul. On n'en finit pas de réécrire l'histoire.

Extraits du témoignage du chirurgien-chef de l'hôpital de Brest-Litovsk (21/08/2020)

La conjonction de la pandémie de CV19 et de la confrontation entre le peuple biélorusse et le Pt Lukashenko nous oblige à remettre à l'an prochain la célébration du 30^{ème} anniversaire de la fondation de BELRAD. La gravité du conflit et la brutalité de la répression prennent toute leur dimension dans le récit à visage découvert du chirurgien-chef de l'hôpital de Brest-Litovsk des événements du 10 août dernier, le jour de l'élection frauduleuse d'Alexandre Lukashenko. En voici quelques extraits (il est intégralement reproduit sur <<https://blogs.mediapart.fr/yves-lenoir/blog>>)

Le 10 août, la police de Brest a beaucoup tiré sur les gens. Mais la ville ne le saura qu'un peu plus tard - lorsque les blessés des hôpitaux commenceront à parler, lorsque nous regarderons des dizaines de vidéos des manifestations et entendrons des coups de feu. Le ministère de l'Intérieur n'a pas commenté la justification de la fusillade et les raisons pour lesquelles il y a eu des coups presque à bout portant. Nous avons discuté avec un chirurgien de l'hôpital d'urgence de la ville de Brest, qui était de garde ce soir-là. Selon lui, il y a eu une guerre à Brest ce jour-là.

Le 10 août 2020, Alexey Vasilyevich Shpoka, chirurgien-chef de l'hôpital d'urgence, se souviendra de cette date toute sa vie. À 22 heures, les victimes ont commencé à affluer. Une par une, sans interruption. Alexey est entré dans la salle d'opération à 22 heures, en est sorti à 6 heures: "Je pensais que je mourrais avec eux."

Cette nuit-là, l'hôpital ressemblait à un hôpital de campagne militaire, où il était nécessaire d'appliquer le principe de la

médecine des catastrophes - le triage, c'est-à-dire qu'il était nécessaire de fournir une assistance médicale au plus grand nombre de victimes dans les plus brefs délais. Les patients ont été classés entre ceux qui devaient être opérés immédiatement, les moins graves et ceux qui pouvaient attendre.

Au cours de la journée, environ 100 personnes se sont tournées vers l'hôpital pour obtenir de l'aide, 29 d'entre elles ont été hospitalisées dans notre hôpital. Douze personnes ont été admises dans le premier service de chirurgie, la plupart blessées par balle.

Imaginez qu'on nous a amené un homme pratiquement inconscient. Il n'avait pas de blessures par balle, mais il a été battu de la tête aux pieds ; il était juste tout bleu.

Un jeune homme de 31 ans, a été abattu deux fois. Il est maintenant à l'hôpital du ministère de l'Intérieur à Minsk. Quand ils sont arrivés, ses tripes étaient à l'air.

Blessure par balle pénétrante avec écrasement de la paroi abdominale latérale, séparation du grand épiploon, lésion de l'intestin grêle.

Il y a aussi un tir par derrière avec des dommages aux muscles extenseurs du dos - une balle coincée entre les apophyses transverses. Il a fallu gratter les apophyses des vertèbres et les extraire. Les conséquences pour la victime dureront toute sa vie.

Blessure au tiers inférieur de la jambe gauche : une balle dans la jambe, l'homme est tombé, ils se sont approchés de lui et lui ont tiré à nouveau. Un morceau de chair a été arraché.

Etc etc...

Programme de l'Assemblée Générale Ordinaire de Enfants de Tchernobyl Belarus (14/11/2020)

Lieu : FPH, 38 rue Saint-Sabin, 75011 Paris

Horaire : de 15h00 à 19h00

Programme :

15h00 - accueil et paiement des cotisations en retard ;

15h15 - inscriptions pour le dîner au restaurant ;

15h20 - l'avenir du site web d'ETB ;

15h45 - présentation du Rapport moral, discussion et vote ;

16h15 - présentation du Rapport financier et de l'audit de

l'Expert comptable, discussion et vote ;

16h45 - rapport d'activité de BELRAD par Alexey Nesterenko ; actualisation du contrat, (éventuellement par Zoom ou Skype) ;

17h45 - pause café, photo de groupe ;

18h15 - questions diverses ;

18h50 - rangement de la salle ; fin de l'AGO.

19h00 - départ au restaurant ;

Très important : procédure à respecter pour votre participation à l'Assemblée Générale

Nous vous proposons deux solutions pour faire valoir votre vote si vous êtes formellement adhérent de l'association. **Le nombre de places étant limité à 15, merci de vous inscrire si vous êtes certain de venir.**

1. **Participer à l'AGO** en étant présent à 14h00 au 38 rue Saint-Sabin (Métro *Bréguet Sabin*, ligne M5) ;

2. **Mandater un membre du CA ou une personne assurée de participer à l'AGO**, en envoyant son pouvoir à **Maryse Mary, La Petite Bruyère, 03430 Tortezeais**, ou en PJ d'un email adressé à <marysemary03@gmail.com>.

VOTE PAR PROCURATION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Email :

À jour de ma cotisation, regrette de ne pouvoir participer à l'Assemblée générale ordinaire de "Enfants de Tchernobyl Belarus" du 14 novembre 2020 à Paris et vous prie de trouver ci-dessous le bénéficiaire de ma procuration :

Civilité :

Nom :

Prénom :

Date :

Signature :

Site Web officiel : <http://enfants-tchernobyl-belarus.org> Email : etb@enfants-tchernobyl-belarus.org